

Ensemble pour l'Europe

Cent ans depuis la fin de la Première Guerre mondiale : Commémoration commune en vue du futur

« En effet, qui veut aimer la vie
et voir des jours heureux,
doit ... rechercher la paix
et la poursuivre. » (1 Pierre 3, 10s.)

C'est la première fois que les Eglises protestantes d'Europe s'expriment en commun sur la fin de la Première Guerre mondiale et ses conséquences. Les expériences et les positions des Eglises y relatives sont aussi diverses que les pays dans lesquels elles se trouvent. Il est d'autant plus remarquable que la Communion d'Eglises protestantes en Europe ait trouvé moyen de formuler une déclaration commune à ce sujet en s'exprimant d'une même voix sur la question de la culpabilité, la tâche de la réconciliation, la question de la migration et des minorités et le défi que représente la démocratie et la société civile. Pour la CEPE cet acte constitue une expression de l'unité dans la diversité réconciliée. Les Eglises protestantes s'accordent à approfondir le dialogue à propos de cette déclaration en lui donnant une résonance au sein de leurs sociétés respectives. Face aux effets dévastateurs et à long terme de la guerre les Eglises ont conscience de l'importance de leur engagement en faveur de la paix et la prévention de conflits au niveau de la société civile.

Après conclusion d'une série d'armistices la Première Guerre mondiale a officiellement pris fin le 11 novembre 1918.

Le **Bilan de cette Guerre** témoigne d'une étendue jamais atteinte jusque-là de destructions et d'horreurs. Presque toutes les grandes puissances et puissances coloniales, ainsi que des Etats mineurs de l'époque aux effectifs approximatifs de 70 millions d'habitants ont participé à cette première guerre globale et totale de l'histoire qui a causé la mort de plus de 17 millions de personnes – une guerre qui devait porter à l'époque et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale le nom de „Grande Guerre”. La Première Guerre mondiale sonne la fin de l'ordre mondial du 19ème siècle finissant – et cela non seulement en Europe : D'anciens grands empires multiethniques se désintègrent, de nouveaux Etats se constituent. Les rapports de pouvoir et les sphères d'influence au Proche Orient sont redéfinis fondamentalement (Conférence de Sanremo 1920). Les différents traités de paix entre 1919 et 1923 créent de nouveaux Etats, mais déterminent également des modifications territoriales et frontalières de large échelle, ce qui donne lieu à de nouvelles injustices qui alimentent des sentiments de revanche et des revendications révisionnistes. La Première Guerre mondiale et ses effets désastreux provoquent désarroi et fractures dans tous les domaines de la vie, dans l'espace privé et public, au niveau national et international : de ce fait elle est ressentie au niveau de la culture mémorielle et de l'historiographie de nombreuses nations touchées comme la catastrophe fondatrice du 20ème siècle, notamment parmi les anciennes puissances occidentales et centrales.

Quant aux **conséquences de la guerre**, celles-ci se font sentir dans certains pays de façon subliminale et indirecte jusqu'à nos jours: de génération en génération, les

descendants des soi-disant perdants portent le deuil de l'héritage culturel ou des territoires perdus; une partie des vainqueurs tient la situation gagnée par les traités de paix ainsi que les gains territoriaux pour un statu quo, cultivant, toujours et encore, dans leur culture mémorielle une fierté nationale acquise par la victoire comme un point d'ancrage d'identification collective. En réalité, tous les peuples participants et leurs descendants peuvent être considérés comme autant de perdants de cette guerre: Les suites et les conséquences des traités de paix conclus après la Première Guerre mondiale et les événements du 20^{ème} siècle prouvent de manière dramatique que ces traités n'ont pas réussi à créer une paix durable.

En même temps, c'est avec gratitude que les Eglises protestantes en Europe se souviennent du fait qu'au milieu des troubles de cette époque a surgi le **commencement du mouvement oecuménique**, qui s'est précisément consacré à l'engagement pour la paix. Les débats théologiques de cette époque sont caractérisés par l'effort de surmonter le nationalisme. C'est dans cette tâche que l'on reconnaissait l'actualité du message chrétien comme exigence d'instaurer une paix durable.¹ Aujourd'hui, alors que les forces centrifuges en Europe ont nettement tendance à augmenter, les Eglises protestantes en Europe reconnaissent qu'il est de leur responsabilité permanente de s'engager pour une cohabitation apaisée dans une Europe commune.

Le lourd héritage de la Première Guerre mondiale place les Eglises protestantes et les sociétés européennes devant des questions et défis qui revenaient régulièrement au cours des cent années depuis la fin de la guerre, sans qu'on puisse affirmer qu'on leur ait trouvé une solution définitive.

Les Eglises protestantes en Europe sont conscientes de la complexité des suites et conséquences de la Première Guerre mondiale **en évoquant notamment ...**

a) ... **la question de la culpabilité**. La question surgit en effet à propos de chaque guerre et après chaque guerre : Qui en est le fauteur ? Le débat public et une politique commémorative manipulée et unilatérale tendent à y répondre par des explications simplifiées et mono-causales. Grâce à la recherche historique nous savons aujourd'hui ceci : C'est à partir d'un conflit local qu'est née l'escalade aboutissant à une catastrophe mondiale ; en effet, certaines grandes puissances considéraient la guerre comme une issue à une crise interne. Une constellation politique et économique mondiale a favorisé cette escalade. A la lumière de l'Évangile il est salutaire pour chaque être humain comme pour une société dans son ensemble de se confronter à la question de la culpabilité, sans pour autant ignorer les contextes historiques dans leur complexité. D'une telle confrontation peut naître une conversion et un nouveau commencement.

Mais il y a plus, et de loin, que l'on doit affirmer à la lumière de l'Évangile: Aucun peuple, aucune nation ne peut être enfermée à jamais dans le rôle de coupable ou de victime. Notre acte de commémoration pousse les Eglises à se confronter à la question suivante : dans le cours des événements conflictuels du 20^{ème} siècle, quand et où ont-elles considéré l'enthousiasme va-t-en-guerre sans esprit critique ? quand et où ont-elles cautionné voire contribué à attiser un tel enthousiasme ? Quand étaient-elles à

¹ „The Christian mission is by its very nature supranational, a spiritual entity that addresses people as human beings and not as speakers of given languages and members of given races and nationalities.”, Nathan Söderblom, discours à l'occasion de l'octroi du prix Nobel 1930, „The role of the Church in promoting peace”, avec référence à la Conférence oecuménique d'Uppsala, Suède, été 1917, (dernière visite le 15.08.2018) https://www.nobelprize.org/nobel_prizes/peace/laureates/1930/soderblom-lecture.html.

ce point prisonnières du contexte politique, sociétal, économique et nationaliste de l'esprit du temps qu'elles aient pu légitimer un système politique sur le plan idéologique et théologique (soit dans le cas d'un conflit militaire, soit en temps de paix ; p. ex. de la mobilisation au temps de l'Empire, de l'Eglise au temps du socialisme, de la bénédiction des armes pendant la crise des Balkans etc.) ? Quand est-il arrivé que l'Eglise et la théologie a négligé ou renoncé à son devoir d'analyser des faits d'actualité ou des événements politiques et sociétaux, pour les passer au crible d'une réflexion théologique et de défendre la cause des sans droits ? « Trop souvent, les Eglises et la théologie n'ont pas rempli leur mission, à savoir d'être dans le monde sans être du monde (Jn 17.11.14). Cette expérience amère nous rappelle que l'Eglise et la théologie sont dans la nécessité de procéder constamment à leur autocritique » (Déclaration du Conseil de la CEPE, juin 2014).

Nous sommes donc reconnaissants pour les multiples travaux accomplis dans la perspective d'une théologie de la paix et pour les processus de changement des mentalités au sein de nos Eglises et dans le mouvement oecuménique au sens large. Nous nous référons ici à la 10ème Assemblée générale du COE de Busan, République de Corée, et sa déclaration sur le chemin vers une paix juste et son invitation à participer à un pèlerinage de justice et de paix. L'éducation à la paix et à la résolution non-violente de conflits dans nos Eglises et fédérations ecclésiales appartient également à ce mouvement de conversion sur la base de nos expériences douloureuses du passé.

b) ... **la question des droits des minorités.** La naissance d'un nouvel ordre mondial a condamné des centaines de milliers de personnes appartenant à différents groupes ethniques à se retrouver soudainement minoritaires dans leur propre pays. Cette observation vaut en particulier pour les pays et sociétés d'Europe centrale, de l'Est et du Sud-Est. Certes, les pays vainqueurs ou ayant gagné la guerre, avaient pris l'engagement d'octroyer aux minorités des droits collectifs – droits qui devaient être garantis par la Société des Nations – l'histoire de ces pays montre une tendance consciente à négliger, sinon à violer ces droits. Des groupes ethniques vivant dans une situation de diaspora luttent encore de nos jours pour la reconnaissance de leurs droits et pour la possibilité d'affirmer et de préserver leur identité linguistique, religieuse et culturelle non seulement dans le privé, mais également en tant que collectivité.² Dans bien des cas, c'est aux Eglises protestantes de la diaspora qu'incombe la tâche de soigner et de préserver l'identité non seulement confessionnelle, mais aussi culturelle de leurs membres. Les Eglises membres de la CEPE sont conscientes de cette expérience historique.³ Dans sa réflexion relationnelle sur une « Théologie de la Diaspora » la CEPE se prononce en faveur d'une auto-compréhension des Eglises et paroisses en tant que ponts « reliant ce qui est séparé sans annuler leur diversité »⁴. Cette affirmation possède indubitablement une dimension publique qui contribue à façonner la vie commune dans un lieu précis et une région donnée, mettant à jour sous forme d'une action réconciliatrice – p. ex. par le projet « Healing of Memories (Guérison des Mémoires) » – les expériences de guerre et de discrimination.⁵

²P.ex. la question de la langue d'enseignement dans les écoles publiques en Ukraine.

³Cf. le document de la Concorde de Leuenberg (allemand/anglais) No 7, Kirche-Volk-Staat-Nation, édité par W. Hüffmeier, Francfort sur Main, 2002.

⁴Projet pour l'Assemblée générale de la CEPE 2018 à Bâle, Théologie de la Diaspora, Document d'étude de la CEPE sur la situation des Eglises protestantes dans une Europe plurielle, p. 53.

⁵A l'endroit cité, p. 61 s.

c) ... **la question des réfugiés et de la migration.** On estime le nombre de personnes en Europe contraintes au rapatriement ou à l'émigration à cause et suite à la Guerre mondiale jusqu'en 1926 à 9,5 millions ⁶. Vu sous l'angle historique, les mouvements de réfugiés et les déplacements massifs de populations ne sont nullement des faits inconnus dans la chrétienté européenne et le protestantisme. Des expulsions, déplacements et nettoyages ethniques de personnes suite aux deux Guerres mondiales, mais également au temps de la guerre froide et de la crise des Balkans ont jeté des millions d'êtres humains sur la route, les obligeant à chercher protection et une nouvelle patrie ailleurs.

L'afflux de réfugiés et de migrants dans l'Europe actuelle est un événement qui fera date. Il se situe dans un contexte historique et sociétal à la fois complexe et mondial. Ce sont des personnes qui, dans la majorité des cas, sont obligées à quitter leur pays ou sont victimes de déplacements forcés à cause d'une guerre dans le voisinage immédiat de l'Europe. Ensemble avec d'autres organisations œcuméniques internationales la CEPE s'est engagée, ces dernières années, en faveur d'une perception différenciée de ce développement, choisissant comme valeur d'orientation la protection de la dignité de chaque être humain.⁷ Nous sommes reconnaissants aux responsables de la politique européenne qui s'efforcent de mettre en œuvre une politique européenne commune s'inspirant des valeurs consignées dans les conventions des droits humains et des réfugiés. Notre reconnaissance va aussi aux Eglises et paroisses qui s'engagent pour la dignité et la protection des réfugiés et migrants et qui le font en conformité avec le message biblique : le Nouveau Testament entend rendre les croyants aptes à pratiquer l'accueil de l'étranger (Mt 25,35). Ce n'est que et c'est uniquement dans l'interaction de l'intervention humaine que se vérifie le témoignage d'amour et de proximité, sans pour autant nier la réalité des peurs.

En Europe, et cette remarque vaut particulièrement pour l'Europe du Nord et de l'Ouest avec son fort potentiel économique, nous ne pouvons éluder la question suivante: dans quelle mesure notre politique actuelle en matière d'économie, de commerce et d'agriculture contribue-t-elle à alimenter les mouvements migratoires depuis d'autres continents et régions vers l'Europe ?

d) ... **la question de la réconciliation.** L'injustice subie et commise, la souffrance et l'oppression, respectivement la conscience de la réalité de la culpabilité et du péché dans l'histoire et dans la vie des individus et des groupes motivent les Eglises protestantes à ouvrir des espaces et des occasions permettant aux personnes concernées d'articuler leurs récits des souffrances subies, de réfléchir sur l'injustice subie et commise et d'exprimer leur douleur. Au cours de ces dernières décennies les Eglises européennes ont à plusieurs reprises initié et structuré des processus de « Healing of Memories » au service d'une réconciliation dans et entre des sociétés. Les Eglises protestantes en Europe doivent garder vivante l'aspiration à la paix et la réconciliation dans les diverses sociétés post-confliktuelles, tout comme au milieu des situations économiques, sociales et politiques actuelles, dans la mesure où celles-ci sont ressenties comme injustes. Les Eglises sont évidemment conscientes du fait que la réconciliation ne doit pas rester un idéal ou un acte unique, mais qu'elle est plutôt un processus qu'il faut mettre en route ou qu'il s'agit d'entretenir. La réconciliation a besoin de personnes prêtes à se laisser réconcilier ; elle doit pouvoir compter sur des mesures structurelles au service de la réconciliation. C'est précisément la raison pour

⁶Marie-Janine Calic, *Südosteuropa, Weltgeschichte einer Region*, München 2016, p. 450.

⁷Cf. la prise de position de la CEPE, „Shelter and welcome refugees – strengthen a common EU-refugee policy – To whom do I become a neighbour?“, Bruxelles, 11 octobre 2015.

laquelle les Eglises protestantes en Europe ont salué le processus d'unification de l'Europe en tant que processus de pacification et de réconciliation. Les Eglises européennes issues de la Réforme devraient élever leur voix contre toute tentative d'instrumentaliser le rapport au passé ; mais elles devraient également adapter leur langage et leur sensibilité pour être à même de faciliter les processus de réconciliation entre individus et groupes. La réconciliation peut rendre à nos sociétés respectivement à la réalité sociale de l'Europe une force revitalisante.

e) ... **la question d'une culture et d'une société civile démocratique.** La fin de la Première Guerre mondiale fut d'abord suivie d'une éclosion de démocraties nouvellement instituées et de structures républicaines étatiques en Europe. Cette époque vit aussi l'établissement de nouvelles Eglises. En raison de multiples et de massives situations problématiques d'ordre national et international certaines sociétés se sont cependant transformées, en très peu de temps, y compris par le biais d'élections démocratiquement organisées, en systèmes non-démocratiques, en partie même en dictatures. Au cours de ces années la théologie et les Eglises n'étaient guère connues comme entités à prendre une défense enthousiaste de la forme démocratique des Etats – même s'il faut reconnaître que certaines paroisses et Eglises faisaient figure d'îles de liberté et d'espaces cachés d'une société civile, alors que l'environnement était des plus menaçants. Aujourd'hui, nous faisons à nouveau l'expérience que la forme étatique de la démocratie parlementaire basée sur l'état de droit est mise sous pression dans certains Etats d'Europe. Mais contrairement à ce qui s'est passé pendant la période consécutive à l'année 1918, les Eglises protestantes en Europe défendent aujourd'hui la cause de la démocratie et de l'état de droit en renforçant l'impact à chaque niveau de l'Etat. Celle-ci (la démocratie) correspond à la dignité, la liberté et l'égalité de tous les êtres humains, dons conférés par le créateur. Par la séparation, la limitation et le contrôle mutuel des pouvoirs la démocratie tient compte de la faillibilité et de l'état pécheur des humains. Des institutions basées sur l'état de droit protègent et facilitent l'exercice de la liberté au niveau individuel et collectif. « La participation et la codécision sont, selon la conception protestante, des éléments fondamentaux pour la cohabitation en Europe »⁸. Mais il est nécessaire de pouvoir compter sur une société civile politiquement active, collatérale aux institutions, ayant besoin de nous en tant que citoyennes et citoyens qui s'engagent pour le maintien des acquis de la démocratie et de l'état de droit. Les Eglises et paroisses protestantes sont des lieux de participation et de codécision. Elles y apportent leur contribution à une culture démocratique dans la société. Ces acquis, nous ne voulons pas les mettre en jeu pour ne pas les perdre à nouveau. Ces pourquoi les Eglises protestantes en Europe devraient revitaliser leur héritage théologique et leurs expériences ecclésiales puisées dans leur propre histoire, afin de donner des impulsions à leurs sociétés respectives concernant la souveraineté, la gestion autonome, l'engagement pour davantage de justice dans le domaine économique et politique, une juste participation, la sauvegarde de la création et la dignité de tous les humains.

La situation politique mondiale est aujourd'hui très différente de celle d'il y a cent ans. Un lien continue cependant à exister entre certaines déchirures et fractures dans différentes régions de l'Europe et les événements de cette époque et les disruptions

⁸Libres pour l'avenir – Une responsabilité pour l'Europe, Prise de position de la 7^{ème} Assemblée générale de la CEPE 2012, Florence.

causées par ceux-ci, y compris entre l'Europe de l'Ouest, de l'Est, du Nord et du Sud, ainsi qu'entre les soi-disant petits et les soi-disant grands Etats d'Europe.

La Communion d'Eglises protestantes en Europe est reconnaissante du fait que ses Eglises membres font aujourd'hui ensemble mémoire de ce passé en s'y référant ensemble. Cet acte est une promesse et permet d'envisager l'avenir en commun.

Les tristes expériences d'il y a cent ans et après sont une occasion pour les Eglises protestantes de jeter un regard critique et autocritique sur leur propre histoire, d'analyser les développements actuels sur le plan social, économique et politique et de saisir les chances pour créer des structures justes. Pour traduire cette vision dans le détail, il faudrait procéder à des impulsions et analyses complémentaires, en tenant compte du contexte précis dans lequel chaque Eglise se trouve placée. Mais la mise en œuvre de cette procédure serait à placer sous la parole du prophète : « **Soyez soucieux de la prospérité de la ville** » (Jér 29,7).